

## Vers une résurgence des millénarismes ?

### Les mouvements apocalyptiques contemporains

*Jean-Pierre Prévost\**

Le phénomène des mouvements et des écrits d'inspiration millénariste est largement documenté depuis l'étude classique de Norman Cohn, *Les fanatiques de l'Apocalypse : millénaristes, révolutionnaires et anarchistes mystiques au Moyen Âge*<sup>1</sup>, et il fait l'objet d'études significatives dans le présent numéro de *Religiologiques*. Celui des mouvements apocalyptiques contemporains et de leur appartenance ou non à la filière millénariste, bien qu'il soit régulièrement à l'avant-scène médiatique (par exemple Waco, en 1993, et l'ordre du Temple solaire, de 1994 à 1997), présente des contours moins bien définis et plus difficilement saisissables. L'étude qui suit n'est pas l'œuvre d'un spécialiste de l'histoire ou de la sociologie des religions, mais plutôt d'un bibliste engagé dans la recherche sur le livre de l'*Apocalypse*, et pour cette raison, périodiquement confronté à l'énigme des lectures fondamentalistes et *parfois* millénarisantes qu'en font les mouvements apocalyptiques contemporains.

#### Résurgence de l'apocalyptique

À n'en pas douter, les vingt ou trente dernières années ont été marquées par un regain d'intérêt pour l'apocalyptique, aussi bien au niveau de la recherche exégétique, qu'au niveau de la prédication populaire et des écrits destinés au grand public. De tous les livres bibliques en effet, seule l'*Apocalypse* de Jean peut

---

\* Jean-Pierre Prévost est bibliste et collaborateur aux éditions Médiaspaul.

<sup>1</sup> Norman Cohn, *Les fanatiques de l'Apocalypse : millénaristes, révolutionnaires et anarchistes mystiques au Moyen Âge* (traduction française de *The Pursuit of the Millennium*, 1961), coll. Bibliothèque historique, Paris, Payot, 1983, 378 p. On trouvera aussi une compilation impressionnante de textes dans l'ouvrage de Jean Delumeau, *Mille ans de bonheur*, Paris, Fayard, 1995, 493 p.

revendiquer le triste privilège d'accaparer régulièrement l'attention des médias. C'est malheureusement toujours pour des raisons tragiques, alors qu'on doit rapporter des cas de suicide ou d'assassinat collectif, dont les plus célèbres des dernières années sont Waco (1993), l'ordre du Temple solaire (1994, 1995, 1997) et Heaven's Gate (1997). Hormis ces extrêmes, les mouvements apocalyptiques sont attestés et reconnus : aux États-Unis, Robert Jewett n'hésite pas à parler de « doom boom<sup>2</sup> », explosion ou syndrome de la catastrophe finale, tandis que Paul Hanson souligne l'impact grandissant dans la société américaine d'une « apocalyptic consciousness<sup>3</sup> ». Les revues spécialisées, telles *Concilium*<sup>4</sup> ou *Zodiaque*<sup>5</sup> ou encore des magazines tels *L'Histoire*<sup>6</sup>, ne manquent pas de saluer le phénomène et d'y consacrer une livraison entière ou leur dossier central. Au cinéma, le réalisateur québécois Richard Boutet vient tout juste de signer un long métrage sur *Les survivants de l'Apocalypse*, qui donne la parole à sept témoins ayant déjà appartenu à autant de mouvements apocalyptiques implantés en milieu québécois.

Les apparences sont donc telles, présentement, que les mouvements millénaristes auraient la cote et seraient prospères en cette fin de millénaire. Une rapide consultation sur le réseau Internet pourra donner l'impression que telle est bien la réalité, puisqu'on trouve des centaines de liens sous la rubrique *millenium*, ou sur des thèmes reliés à l'apocalyptique et à l'appréhension de la fin : *doomsday cults*, *end of the world*, *revelation*, *apocalypse*, et que sais-je encore ? Mais peut-on vraiment parler de millénarisme à propos de pareille panoplie de forums et de discours ?

### Quelques méprises courantes

Écartons tout d'abord quelques méprises courantes<sup>7</sup>. Il convient de rappeler, en tout premier lieu, que le passage à un

---

<sup>2</sup> « The Doom Boom », *Quarterly Review*, 4, 3, 1994, p. 9-22.

<sup>3</sup> Paul Hanson, « The Apocalyptic Consciousness », *Quarterly Review*, 4, 3, 1994, p. 23-39.

<sup>4</sup> « La fin du monde est-elle venue ? », 277, 1998, 152 p.

<sup>5</sup> « Apocalypses », 2, 1998, 64 p.

<sup>6</sup> « La grande peur de la fin du monde », 228, 1999, p. 33-55.

<sup>7</sup> Jean Vernettes les a déjà relevées et on trouvera dans son article « L'angoisse de la fin du monde. Thème religieux d'actualité et question posée à la pastorale », *Lumen Vitæ*, 39, 1984, p. 372-392, des distinctions utiles en la matière.

nouveau millénaire (de l'an 999 à l'an 1000 ou de l'an 1999 à l'an 2000) n'est pas synonyme de millénarisme. D'une part, en effet, le millénarisme au sens strict a été populaire dès les premiers siècles qui ont suivi la rédaction de l'*Apocalypse* (avec Papias, Justin, Irénée, Tertullien, Lactance, etc.). Il l'a été également au Moyen-Âge avec Joachim de Flore au XII<sup>e</sup> siècle et au temps de la Réforme avec Thomas Müntzer. Plus près de nous, le millénarisme a refléuri par le biais des lectures fondamentalistes des Églises protestantes adventistes, nées au siècle dernier<sup>8</sup>. Toutes ces époques, bien que marquées par de vives inquiétudes, n'impliquaient pas un changement de millénaire.

D'autre part, les historiens de ce siècle ont remis les choses en perspective par rapport à l'an mil, et ont bien démontré que ce premier changement de millénaire dans l'ère chrétienne est loin de s'être fait dans la peur, et qu'il n'a pas entraîné, comme tel, de ferveur millénariste. Ainsi donc, les spéculations foisonnantes autour de l'an 2000 et les appréhensions qu'elles pourraient générer ne signifient pas nécessairement qu'on assiste à une résurgence du millénarisme. L'an 2000 est une date du calendrier, fort aléatoire au demeurant. Parler de l'échéance d'un millénaire, que ce soit le troisième ou le deuxième, n'équivaut aucunement à adopter une position millénariste.

Une deuxième méprise doit être signalée. Elle résulte, là aussi, d'une confusion au sujet du vocabulaire : on passe facilement d'*eschatologique* à *apocalyptique*, puis à *millénariste*, comme si ces trois mots recouvraient la même réalité. Par *eschatologique*, on entend habituellement ce qui concerne la fin, ou les événements de la fin. Une eschatologie peut être totalement sombre et fataliste et ne rien comporter de millénariste. Ou elle peut au contraire être toute en lumière, et ne rien refléter du combat ultime entre les forces du bien et du mal, qui serait un prélude à une ère finale de bonheur. Par *apocalyptique*, en revanche, on désigne soit un corpus, soit un genre littéraire, soit une théologie qui entend dévoiler la dimension secrète de l'histoire. Et enfin, on qualifie de *millénariste* un écrit, un mouvement ou une doctrine qui prône soit l'attente formelle d'une période exceptionnelle de prospérité d'une durée de 1000 ans, soit celle, plus large, d'un âge d'or ou de la récupération d'un paradis perdu : « Le millénarisme, attente d'un

---

<sup>8</sup> Voir à ce sujet l'étude de Charles H. Lippy, « Millennialism and Adventism », *Encyclopedia of the American Religious Experience*, New York, Scribner, 1988, vol. 2, p. 831-844.

royaume ici-bas qui serait une sorte de paradis terrestre retrouvé, est, par définition même, étroitement lié à la notion d'un âge d'or évanoui.<sup>9</sup> » En milieu chrétien, le millénarisme entendu au sens strict s'appuie sur l'interprétation du texte d'*Apocalypse* 20, dont il convient, pour cette raison, de rappeler les grandes lignes.

### Les « mille ans » d'*Apocalypse* 20

Citons tout d'abord le texte-source (*Apocalypse* 20), objet d'âpres débats et de spéculations vivement contrastées :

Alors je vis un ange qui descendait du ciel. Il avait à la main la clé de l'abîme et une lourde chaîne. *Il s'empara du dragon*, l'antique serpent, qui est le Diable et Satan, *et l'enchaîna pour mille ans*. Il le précipita dans l'abîme, qu'il ferma et scella sur lui, *pour qu'il ne séduise plus les nations jusqu'à l'accomplissement des mille ans*. Il faut, après cela, qu'il soit relâché pour un peu de temps. Et je vis des trônes. À ceux qui vinrent y siéger, il fut donné d'exercer le jugement. Je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et de la parole de Dieu, et ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image et n'avaient pas reçu la marque sur le front ni sur la main. Ils revinrent à la vie et *régnèrent avec le Christ pendant mille ans*. (*Apocalypse* 20, 1-4)

La structure de l'*Apocalypse* que Jacques Ellul qualifiait, à juste titre, d'*architecture en mouvement*<sup>10</sup>, est telle qu'on ne saurait interpréter un passage isolément. Tout se tient et, sans le contexte général, il est impossible d'interpréter les quatre cavaliers (Ap 6), les 144 000 (Ap 7), la Bête (Ap 13), ou les mille ans du chapitre 20. Il importe donc de rappeler ici quelques paramètres fournis par l'exégèse biblique récente au sujet de ce chapitre 20 de l'*Apocalypse*.

1) La période de *mille ans* dont il est question ici a deux facettes : elle coïncide, d'une part, avec l'enchaînement du Dragon (Satan), figure emblématique, voire mythologique, des forces du mal. Mais elle marque aussi, dans sa face positive, le règne des saints avec le Christ. Ce sont là deux facettes d'une même victoire, celle du Christ Ressuscité.

2) Pour interpréter le texte, il est absolument primordial de le situer dans son *contexte littéraire*, immédiat (le *Sitz im Text*) et

---

<sup>9</sup> Delumeau, *Mille ans de bonheur*, p. 15.

<sup>10</sup> Desclée, 1975, 273 p.

lointain (le *genre littéraire*). Les versets cités (Ap 20, 1-4) appartiennent en effet à une section qui commence en 19, 11, et qui appartient au genre littéraire du *combat eschatologique*<sup>11</sup>. La section s'ouvre avec l'apparition d'un être céleste (le cavalier blanc, c'est-à-dire la Parole de Dieu), investi de la mission de combattre l'ennemi du peuple de Dieu (Ap 19, 17-20, 3), et dont la victoire l'habilite à instaurer un règne intermédiaire de Dieu en faveur des élus (la période de mille ans). Ce genre littéraire est attesté dans la littérature juive des deux premiers siècles avant J.-C., et jusqu'à la période contemporaine de la rédaction de l'*Apocalypse*, à la fin du premier siècle de notre ère : Dn 7, 2-14 ; *I Hénoch* 90, 17-38 ; 1 QM 1, 4-9 ; *Psaumes de Salomon* 17 ; *Testament de Moïse*, 10, 1-10, etc.

3) On n'oubliera pas non plus que le texte de Jean s'inscrit dans une tradition plus large et que l'espérance d'une période exceptionnelle de prospérité, qui peut varier entre 40 et 7000 ans, était déjà connue en milieu juif<sup>12</sup> et qu'elle n'est pas sans rapport avec un messianisme déçu ou reporté.

4) Pour départager les interprétations d'Ap 20, on fait souvent état d'interprétation littérale. Mais interprétation littérale n'est pas synonyme de fondamentalisme, puisque la lettre même peut être symbolique. La question doit donc être posée sur la *nature* du « règne » des mille ans : « *céleste ou terrestre* » ? On a peut-être conclu trop vite qu'il s'agissait d'un règne terrestre. Or, les études exégétiques récentes sur Ap 20 ont mis en évidence la dimension symbolique du texte, en s'appuyant principalement sur l'alternance des plans où l'action prend place : dans la présentation de ses visions, Jean oscille constamment entre ce qui se passe au ciel et ce qui se passe sur la terre, et c'est le cas ici. L'argumentation de Michel Gourgues<sup>13</sup> sur le sujet suggère, en effet, d'interpréter le règne des mille ans instauré par le Christ comme étant un règne essentiellement céleste. Dès lors, on se retrouve davantage dans la ligne d'une eschatologie réalisée, et il n'y a pas lieu de spéculer sur

---

<sup>11</sup> Voir à ce sujet la démonstration de Gérard Rochais, « Le règne des mille ans et la seconde mort : origines et sens. Ap 19, 11 - 20, 6 », *Nouvelle revue théologique*, 103, 1981, p. 831-856.

<sup>12</sup> Pour les références et l'évaluation des influences sur le texte johannique, voir Pierre Prigent, « Le millenium », dans F. Raphaël *et al.*, *L'Apocalyptique*, Paris, P. Geuthner, 1977, p. 139-156.

<sup>13</sup> « The Thousand-Year Reign (Rev 20:1-6) : Terrestrial or Celestial ? », *Catholic Biblical Quarterly*, 47, 1985, p. 676-681.

le calendrier d'une implantation terrestre du règne du Christ et de ceux qui ressuscitent en lui. Le « règne » doit, comme tous les autres symboles de l'*Apocalypse*, être lu dans la logique du livre. Or, le mot a, dans l'œuvre du visionnaire de Patmos, une forte coloration pascale (1, 6.9 ; 5, 10 ; 11, 15 ; 12, 10). Il équivaut en pratique à l'entrée dans le monde de la résurrection, à la condition de ressuscité.

5) La dimension symbolique des chiffres dans l'*Apocalypse* doit, elle aussi, être prise en compte. Le chiffre *mille*, dans la Bible en général et dans l'*Apocalypse*, en particulier (5, 11 ; 7, 4-8 ; 21, 16), est un terme générique, correspondant à l'hébreu *'aleph*, *alaphîm*, pour désigner un clan ou une unité de troupes. Il indique un ordre de grandeur, une quantité importante, mais non rigoureusement comptabilisée. Appliqué à une période de l'histoire, le chiffre mille n'indique pas tant une donnée chronologique stricte, qu'une durée exemplaire. C'est fondamentalement la position d'Augustin et celle qui a largement emporté l'adhésion des théologiens et des exégètes.

6) Comme l'a bien montré Élian Cuvillier<sup>14</sup>, le texte a une dimension prophétique qui est aux antipodes d'une proclamation triomphaliste :

Dans ce contexte de folie meurtrière [orchestrée par Rome-Babylone, symbole de tous les totalitarismes politiques], la proclamation d'Ap 20 apporte une contestation radicale : en effet, ce « règne de mille ans » rappelle qu'il trouve son origine dans la victoire de la faiblesse, celle de l'agneau immolé ; car même derrière ces termes victorieux pour décrire la défaite de Satan se cache la folie de la croix... (p. 354)

7) Quant à l'histoire de l'interprétation, il convient de noter que, après l'interprétation proprement millénariste d'*Apocalypse* 20 au cours des deux premiers siècles, l'interprétation d'Augustin a été décisive dans le débat et a inauguré un consensus très large sur une interprétation *amillénariste* du texte johannique.

### **Les mouvements apocalyptiques contemporains : quel millénarisme ?**

Après cette brève mise en situation du texte biblique d'*Apocalypse* 20, revenons à l'actualité et examinons jusqu'à quel

---

<sup>14</sup> « Apocalypse 20 : prédiction ou prédication ? », *Études théologiques et religieuses*, 59, 3, 1984, p. 345-354.

point certains mouvements apocalyptiques contemporains exploitent la veine millénariste.

Le cas de Waco est le plus explicite quant à une référence générale à l'*Apocalypse* de Jean. David Koresh et ses disciples ont eux-mêmes rebaptisé leur domaine *Ranch de l'Apocalypse*, et le chef s'était donné le nom-programme de *Cyrus* (*Koresh*, en hébreu), comme s'il avait mission de mettre fin à la captivité aux mains de Babylone (problématique très présente dans le livre de l'*Apocalypse*). Le lien de Koresh avec l'interprétation de l'*Apocalypse* est devenu plus manifeste à la suite de l'affrontement final en avril 1993, qui allait entraîner avec lui dans la mort plus de quatre-vingt de ses disciples. En effet, la veille même de sa mort, David Koresh était encore à rédiger son commentaire de l'*Apocalypse*. Le commentaire, inachevé, a survécu à l'hécatombe du 26 avril 1993, et tient sur une quinzaine de pages. Pour sa part, l'édition du 3 mai 1993 du magazine *Time* couvrant la tragédie de Waco n'hésite pas à relire l'événement à la lumière de l'*Apocalypse* : « Tragedy in Waco : "His name was Death, and Hell followed with Him." Revelation 6 : 8<sup>15</sup> ». David Koresh et ses disciples partageaient-ils pour autant une idéologie millénariste ? Même si le commentaire de Koresh a été brusquement interrompu par les événements que l'on sait, et qu'il s'attarde surtout au cinquième sceau (chapitre 6 de l'*Apocalypse*), l'auteur cite et commente (p. 8-9 de son manuscrit) Ap 19, 1-13, dont les derniers versets sont indispensables, comme nous l'avons plus haut, pour l'interprétation de la section sur le règne des mille ans. On retrouve d'ailleurs, dans l'une des dernières notes écrites de la main de Koresh, le 11 avril, une allusion aux préparatifs requis pour la célébration des noces de l'Agneau : « Please listen and show mercy and learn of the marriage of the Lamb... » Koresh aura donc jonglé jusqu'à la fin avec l'idée de réactualiser le scénario de l'*Apocalypse* johannique. Sa lecture du scénario est toutefois demeurée fort incomplète : obnubilé par sa conviction d'être engagé dans une lutte à finir contre les forces du mal, Koresh a complètement laissé dans l'ombre la dimension positive, pleine d'espérance, ouverte par les chapitres 20-22 de l'*Apocalypse*, qui annoncent le règne des mille ans avec le Christ et l'avènement de la Jérusalem nouvelle.

---

<sup>15</sup> Le sommaire du dossier, en page 3, précise : « After 51 days, self-styled messiah David Koresh finally realized his biblical vision; for him and 85 of his followers, the world did end in blood and fire. »

Dans le cas de l'ordre du Temple Solaire, on trouve aussi quelques références à l'*Apocalypse* : le « Testament » qui cherche à justifier le *transit* final vers Sirius<sup>16</sup>, parle, en effet, « des terribles épreuves de l'Apocalypse qui vous attendent » (p. 173), et emprunte quelques-uns de ses symboles au dernier livre de la Bible : *le chandelier à Sept Branches* et *l'arche d'alliance* (p. 173), de même que la comparaison du monde présent avec la ville de *Sodome* (p. 167). On donc peut comprendre que des analystes de l'ordre du Temple Solaire soient tentés de parler d'une certaine « apocalypse mystique<sup>17</sup> ». C'est aussi la conviction de Roland J. Campiche, qui croit pouvoir retracer une dimension apocalyptique dans l'enseignement de Luc Jouret<sup>18</sup>. Du même souffle, il relève cependant les « contradictions idéologiques » du discours de Jouret, de même que l'éclectisme de ses sources :

Le « Testament de l'ordre initiatique du Temple Solaire » [...] s'inscrit dans la mouvance Rose-Croix, mais la mention de transit, empruntée vraisemblablement à l'astrologie, montre encore une fois le caractère composite de la doctrine. [...] À relever encore que le transit est qualifié dans ce même texte de passage heureux dans la joie, avec à l'arrière-plan, selon toute vraisemblance, l'idée d'un passage à un ordre surhumain, un stade supérieur qui n'appartient pas à la tradition chrétienne apocalyptique.<sup>19</sup>

Aux yeux des rédacteurs du « Testament », en effet, le *transit* vers Sirius semble s'inscrire dans une recherche de monde idéal et de paradis à retrouver :

Nous quittons cette Terre pour retrouver, en toute lucidité et en toute liberté, une Dimension de Vérité et d'Absolu, loin des hypocrisies et de l'oppression de ce monde, afin de réaliser le germe de notre future génération. Ainsi les Prophéties s'accomplissent selon les Écritures et nous n'en sommes plus que les humbles et les nobles serviteurs. Appartenant depuis toujours au

---

<sup>16</sup> Pour le texte, voir notamment Christophe Leleu, *La Secte du Temple Solaire. Explications autour d'un massacre*, Clamecy, Claire Vigne, éditrice, 1995, p. 163-182.

<sup>17</sup> John R. Hall et Philip Schuyler, *Millenium, Messiahs and Mayhem. Contemporary Apocalyptic Movements*, 1997, p. 285-311.

<sup>18</sup> « Les indications sont suffisamment nombreuses pour prouver que, quelle que soit la tradition de référence, le thème de la fin du monde était abordé depuis plusieurs années au sein de l'OTS. » *Quand les sectes affolent. Ordre du Temple Solaire, médias et fin de millénaire*, Genève, Labor et Fides, 1995, p. 94.

<sup>19</sup> *Quand les sectes affolent*, p. 95.

Règne de l'Esprit, nous incarnant sans rompre le lien subtil qui unit la Créature au Créateur, nous rejoignons notre Demeure.<sup>20</sup>

Il est vrai que le vocabulaire coïncide parfois avec celui de l'*Apocalypse*, surtout les chapitres 20-22 : *cette terre, règne, créateur, demeure*. Mais il s'agit précisément de coïncidence et, comme il vient juste d'être souligné, d'amalgame qui demeure en marge des références chrétiennes et qui ne saurait être qualifié de millénariste. Les références à l'*Apocalypse* demeurent, somme toute, superficielles et marginales.

À en juger par les deux cas qui viennent d'être cités — Waco et l'OTS —, on est donc loin des débordements millénaristes appréhendés pour le passage historique au nouveau millénaire. Cela dit, le thème du millénarisme est loin d'être absent des mouvements religieux contemporains, et certains écrits — dont l'un des plus grands succès de librairie dans l'édition religieuse américaine des trente dernières années : *The Late Great Planet Earth* de Hal Lindsey — lui réservent une place de choix.

Un mot d'abord sur l'incontournable livre de Hal Lindsey<sup>21</sup>, paru pour la première fois en 1970 et qui, avec plus de soixante réimpressions et de vingt millions d'exemplaires vendus, a été en quelque sorte la bible de référence des lectures fondamentalistes de l'*Apocalypse*. Au chapitre 13, intitulé « The Main Event », Hal Lindsey se définit comme millénariste « de la stricte observance », pourrait-on dire, c'est-à-dire « pré-millénariste<sup>22</sup> » :

Many who believe in a personal return of Christ reject that He will establish a thousand year kingdom of God and rule mortal from the throne of David out of Jerusalem after His return. [...] We are « premillennialists » in viewpoint. [...] The words of prophecy were demonstrated as being literal, that is, having the normal meaning understood by the people of the time in which it was written. [...]

---

20 « Testament de l'O.T.S. », dans Christophe Leleu, *La Secte du Temple Solaire. Explications autour d'un massacre*, p. 166-167.

21 Hal Lindsey, with Carole C. Carlson, *The Late Great Planet Earth*, Grand Rapids, Michigan, Zondervan, 1970, 180 p.

22 Les prépositions *pré* ou *post*, préfixées au substantif *millénarisme* ou à l'adjectif *millénariste*, servent à situer le moment du retour du Christ par rapport à l'établissement du règne des mille ans. Pour l'interprétation *pré-millénariste*, ce retour surviendra *avant* l'établissement du règne, tandis que l'interprétation *post-millénariste* voit la mise en place du règne des mille ans comme une condition préalable au retour du Christ. Pour une présentation plus détaillée, voir R. G. Clouse (ed.), *The Meaning of the Millennium : Four Views*, Downer Grove, Ill., InterVarsity Press, 1977, 223 p.

The opponents of the premillennial view all agree grudgingly that if you interpret prophecy literally it does teach that Christ will set up a literal kingdom in time which will last in history... (p. 164-165)

Lindsey a raison d'écrire que le débat porte sur l'interprétation du caractère prophétique de l'œuvre johannique. Il est toutefois aux antipodes des conclusions de la recherche exégétique au sujet de la prophétie biblique, profondément ancrée dans l'histoire contemporaine du prophète, et non pas dans une spéculation hypothétique sur l'avenir. Prophétie n'est pas prédiction, et il convient de rappeler, avec l'auteur du plus ancien commentaire sur l'*Apocalypse*, qu'il faut chercher dans ce livre biblique « non pas un ordre chronologique, mais un sens<sup>23</sup> ». Autrement dit, le chapitre 20 de l'*Apocalypse* sur le règne des mille ans n'entend pas présenter un scénario chronologique, mais il cherche plutôt à dévoiler le sens ultime de l'histoire contemporaine de Jean et des lecteurs de son œuvre.

Examinons maintenant un autre écrit, moins connu celui-là que l'ouvrage de Lindsey, et qui s'intitule *Dans la lumière de la vérité*. L'ouvrage, qui comporte trois volumes et compte plus de mille pages, est la compilation des conférences données entre 1923 et 1937 par Abd-Ru Shin, fondateur du Graal, mouvement qui compte à peine un millier d'adhérents au Canada. Le Graal a fait les manchettes au même moment que l'OTS<sup>24</sup>, mais dans des circonstances qui n'avaient rien à voir avec le mouvement dirigé par Jouret et Di Mambro.

Dans la dernière conférence du fondateur du Graal, portant sur « les plans du spirituel primordial », apparaît soudain le nom magique de Patmos, île rendue célèbre par la composition de l'*Apocalypse* de Jean : « Le dernier plan de la Création primordiale, le septième, porte l'île des élus ! Je n'ai pas grand-chose à vous dire à ce sujet... car ce nom à lui seul doit vous suffire : *Patmos* ! On a déjà beaucoup parlé de cette île des élus, et on en parlera encore beaucoup parce qu'elle est en même temps l'île des Promesses, c'est-à-dire la Montagne des Annonciations sacrées ! » (t. III, p. 485)

---

<sup>23</sup> Victorin de Pettau, *Sur l'Apocalypse et autres écrits*, VIII, 2, *Sources chrétiennes*, 423. Le commentaire de Victorin a été rédigé vers l'an 250.

<sup>24</sup> Voir l'article du quotidien *Le Droit*, Ottawa, 20 octobre 1994 : « La SCHL embêtée — La société d'État ne sait que dire de ses cadres formés au Temple du Graal. »

Plus tôt, dans le premier tome (conférence 28), le maître consacre un chapitre entier au « le Règne des mille ans » :

Or, comme les esprits humains ont prouvé leur incapacité totale à reconnaître leur mission dans cette Création... Dieu intervient désormais de *vive force*. *Voici la raison du Règne de mille ans*. C'est uniquement par la *contrainte* que la postcréation peut encore être secourue, ainsi que l'humanité qui a prouvé qu'avec le libre vouloir elle n'a jamais pu être amenée à s'engager sur le droit chemin qu'elle doit suivre dans la Création... Pour cette raison, lors du Jugement, l'humanité sera à présent *privée de ses droits*, elle sera *dessaisie* pour un temps du droit qu'avait jusqu'à ce jour la *volonté humaine* de diriger la postcréation en guidant et en formant ! Elle est déshéritée pour mille ans afin que la paix puisse enfin s'installer et l'aspiration vers la Lumière, selon les Lois originelles de la Création envers lesquelles l'être humain avait jusqu'ici une attitude hostile. (t. I, p. 189-190)

Les deux chapitres qui précèdent parlent respectivement du jugement et du livre de la vie, deux thèmes majeurs de l'*Apocalypse* et des chapitres qui entourent le passage sur les mille ans. L'auteur fait également appel au symbolisme des quatre animaux (l'animal à figure humaine est cependant remplacé par la figure du bélier) : ils « *sont* le carré de la création ou le carré du futur cercle de la création » (t. III, p. 467). Plus encore que dans le cas de l'OTS, on rencontre ici des liens explicites avec le texte de l'*Apocalypse*. Mais on notera aussi que la perception que l'auteur se fait du *règne des mille ans* va à l'encontre du texte biblique, en ce qu'elle disqualifie totalement la participation humaine à ce que l'auteur appelle la *postcréation*.

Que retenir donc de ce cette brève incursion au pays des mouvements apocalyptiques contemporains par rapport au millénarisme ?

1) La fin du présent millénaire, si elle donne lieu à des manifestations exacerbées d'attente apocalyptique, n'a pas pour autant engendré des positions millénaristes plus accentuées qu'en d'autres périodes. Il existe des inquiétudes de toutes sortes et le sentiment très fort de parvenir à un point tournant de l'histoire, mais pas nécessairement d'attente millénariste plus prononcée.

2) Une des raisons qui amènent à cette conclusion est que le texte d'*Apocalypse* 20 est le grand absent de la discussion. Certes les exégètes le commentent, et nombreuses sont les parutions sur le

livre de l'*Apocalypse*<sup>25</sup>, mais leur interprétation, au-delà des divergences de détail, est en général plutôt *amillénariste*, tandis que les groupes dits *millénaristes* gardent souvent le silence le plus complet sur *Apocalypse 20* ou ne le citent que de façon accessoire, et sans approfondir le commentaire sur ce passage difficile.

3) Les Églises évangéliques, quant à elles, adoptent une position très nuancée quant à l'eschatologie, à en juger par la déclaration d'un groupe de professeurs de la Faculté de théologie de Vaux-sur-Seine et de divers Instituts bibliques, présentée en conclusion de l'étude, très nuancée elle aussi, d'Alfred Kuen : *Le labyrinthe du Millénium*<sup>26</sup>. Les signataires de la déclaration, qu'ils soient de tendance *amillénariste*, *pré-* ou *post-millénariste*, ou encore *dispensationaliste*, affirment clairement un même respect de l'Écriture et un souci commun de chercher le sens à partir « de la méthode historico-grammaticale » et en tenant compte « des procédés littéraires » (p. 168). Si la déclaration ne manque pas de souligner les divergences qui persistent (p. 169-170), elle exprime de façon non équivoque un réel souci d'ouverture et de dialogue, où les tenants des diverses positions reconnaissent la polyvalence de sens d'un texte comme *Apocalypse 20* et acceptent d'entendre chacune des interprétations :

Il apparaît, enfin, que les divergences, sans être insignifiantes, ne remettent pas en cause l'association dans l'œuvre évangélique... Ces divergences doivent plutôt stimuler les uns et les autres à s'écouter mutuellement, et à prêter ensemble à la très sûre parole prophétique une attention redoublée, avec méthode et docilité de cœur.<sup>27</sup>

Souhaitons que cette attitude de respect du texte et d'ouverture aux autres s'impose de plus en plus, au moment où l'échéance du troisième millénaire se fait proche, et que l'étude d'*Apocalypse 20* en ressorte plus éclairée et plus inspirante.

---

<sup>25</sup> Pour l'état de la recherche exégétique récente sur l'*Apocalypse*, voir J.-P. Prévost, « L'*Apocalypse* (1980-1992) », dans Michel Gourgues et Léo Laberge (dir.), « *De bien des manières* ». *La recherche biblique aux abords du XXI<sup>e</sup> siècle*, coll. Lectio Divina, 163, Montréal et Paris, Fides et Cerf, 1995, 433-457.

<sup>26</sup> Saint-Léger, Suisse, Éditions Emmaüs, 1997, p. 167-176.

<sup>27</sup> Kuen, *Le labyrinthe du Millénium*, p. 171.